

5. NE PAS S'ATTACHER AUX MANIFESTATIONS VISIBLES

L'âme est conduite au travers **de la purification** (purgatoire), **de l'illumination** (lucidité et maturation dans la sagesse divine), **de l'union** (conformité des volontés accomplie par le renoncement à l'humain pour le divin, et **de la transformation divine ou mariage spirituel** (le ciel) où, comblée et enflammée d'amour, l'âme est élevée dans l'étreinte de la Trinité.

Thérèse d'Avila eut de nombreuses expériences mystiques dans les premiers stades et les stades intermédiaires de son cheminement spirituel. **Thérèse attribuait ses anciennes expériences à sa « faiblesse »**. L'âme non préparée spirituellement, qui n'est pas encore l'égale de Dieu, est incapable de soutenir la puissance de l'influx divin.

De nombreux auteurs spirituels recommandent de **ne pas rechercher** les raptés et autres choses semblables, car les âmes peuvent s'abuser elles-mêmes en imaginant l'expérience et se causer beaucoup de tort. Thérèse et Jean de la Croix **insistent sur l'amour, l'humilité (vérité) qui assure la connaissance de soi, la prière, la pratique des vertus, la fidélité et la détermination comme chemin authentique et avéré.**

Lorsque Dieu a effectivement recours à des manifestations visibles, comme les raptés, les extases et les « élévations », ces expériences offrent une image vivante de l'indescriptible béatitude et de l'exaltation du ciel (la destinée future de toute âme) et sont souvent un moyen de renouveler la foi humaine restée en arrière. Ce témoignage vivant nous rappelle que le même développement spirituel se produit dans d'autres âmes, bien que progressivement et sans manifestations inhabituelles.

6. NE PAS CRAINDRE LE DÉSERT SPIRITUEL

Les expériences joyeuses lors de la progression de l'âme sont bien accueillies par la plupart des gens, mais ce « comblement » ne peut avoir lieu qu'au terme d'un « désemplissement » correspondant. **Le sentiment de l'« absence de Dieu », dont chacun fait l'expérience à un moment ou à un autre, est en réalité une étape positive, un signe de maturation spirituelle.** Il révèle non seulement que l'amour divin s'est accru dans l'âme, mais que la conscience intérieure de l'âme a reconnu et intégré cet amour. Si un étranger vient à passer dans la rue pour ne plus jamais être vu, personne ne s'en soucie. Si un être

cher s'absente, même pour une courte période, on ressent un profond désir et un sentiment d'absence.

Le sentiment de l'absence de Dieu est une étape positive

On n'identifie pas toujours les manques et les appétits de l'âme pour ce qu'ils sont. Cette « absence de Dieu » et la langueur de l'âme correspondante sont souvent désignées sous le nom d'« expérience du désert », à cause des sentiments d'aridité, de stérilité et de vide, là où il y eut jadis l'amour, la joie et la félicité dans le Seigneur et dans la prière. **Faisant l'expérience de ce qu'elles croient être l'« absence » de Dieu, de nombreuses personnes pensent de manière erronée qu'elles ont « perdu » Dieu à cause de quelque faute qu'elles auraient commise.** Ceci peut signaler le début d'une « nuit obscure »..

« Ceux qui se trouveront en cet état se doivent consoler, persévérant patiemment et sans se faire de peine : qu'ils se confient en Dieu, qui n'abandonne point ceux qui Le cherchent d'un cœur simple et droit. » (Saint Jean de la Croix, NO 1,8,3)

« Il faut premièrement que l'âme soit mise dans le vide et la pauvreté d'esprit, la purgeant de tout appui, consolation et appréhension naturelle, tant à l'égard des choses d'en haut que de celles d'ici-bas : afin qu'étant ainsi vide, elle soit bien pauvre d'esprit et dépouillée du vieil homme, pour vivre cette nouvelle et bienheureuse vie qu'on obtient par le moyen de cette nuit obscure, à savoir l'état d'union avec Dieu. » (Ibid.)

Le désert spirituel est la ligne de partage entre le naturel, qui est **sous notre contrôle**, et le surnaturel, où l'enfant spirituel doit être **conduit par Dieu**. De nombreuses personnes font marche arrière à ce niveau-là, croyant de manière erronée que la contemplation n'est pas pour elles. Certains continuent en s'investissant dans des causes et des mouvements divers et soulignent qu'« œuvrer, c'est prier ». Cette affirmation est une demi-vérité.

Le désert spirituel est la ligne de partage entre le naturel et le surnaturel

On peut comparer le douloureux état affectif de l'adolescence à l'expérience du désert. [...] Tout comme pour arriver à l'âge adulte il faut passer par l'adolescence, pour atteindre la « Terre promise » il faut traverser le désert. Ce serait une erreur que l'âme arrivée là fasse marche arrière. **L'expérience du désert est douloureuse parce que**

L'âme y est dépouillée des vieilles façons de faire en préparation à la maturité spirituelle et à l'union à Dieu. Cette « adolescence spirituelle » n'est pas très connue et se présente souvent de manière inattendue à l'âme de prière.

Les expériences de désert sont des temps de maturation significative, car l'âme reste fidèle par son seul amour de Dieu (agapè) et non parce qu'elle jouit de consolations spirituelles. **L'amour doit souvent être vécu dans des conditions adverses pour étendre sa capacité à celle du divin.**

Dans la tradition carmélitaine, l'expérience du désert est une part essentielle de la maturation dans la connaissance de soi. Thérèse d'Avila affirme que le Seigneur conduit les âmes au désert « *pour mettre à l'épreuve ceux qui l'aiment. Il veut savoir s'ils pourront boire son calice et l'aider à porter la croix, avant de leur donner de grands trésors.* » (V 11,11)

7. ACCEPTER LES INCONFORTS DU VOYAGE

Les sentiments « sur » Dieu ne sont pas Dieu, et l'âme déterminée à suivre le chemin contemplatif ne s'arrêtera pour rien de moins que l'union à Dieu. Il est aisé d'être fidèle à la vie spirituelle quand la prière est délectable et que les choses se passent bien. Mais quand on atteint le désert et que Dieu semble lointain ou lorsque dans la nuit obscure les doutes nous assaillent, c'est le moment idéal **pour solliciter une réponse de foi plus forte.** La vie spirituelle est dynamique et toujours changeante, et si l'on n'y avance pas, on y recule.

La vie spirituelle est dynamique et toujours changeante, et si l'on n'y avance pas, on y recule

L'effort, la volonté de changer et même la douleur, sont jugés nécessaires et sont endurés pour obtenir nombre des biens temporaires du monde : la forme physique, les sports, l'avancement professionnel, etc. Certains font des projets et travaillent pendant toute une vie en vue de la retraite qui, au mieux, revient habituellement à quelques années. Et pourtant, la vie éternelle, sans fin, pourra souvent ne pas même faire l'objet d'une pensée évanescence.

De nombreuses personnes se contentent du superficiel. Elles effleurent la surface et leur vie spirituelle reste peu profonde. Notre âme est faite pour être une étendue claire et limpide ; plus grands sont la profondeur et le calme, plus clair et vif est le reflet divin. **Pour cela, un vide ou un creusement est nécessaire.**

La « *clé du royaume* » par la « *porte étroite* » est la voie tracée par Jésus et suivie par les chrétiens au long des siècles,

la voie de la croix. L'homme naturel, entêté, égocentrique qui vit par son seul instinct, doit mourir pour accéder à un plus haut niveau d'existence et « *revêtir le Christ* ».

Une préparation est nécessaire pour voyager dans l'espace intérieur

De même qu'il faut un entraînement et une préparation intensifs pour pouvoir voyager dans l'espace, **une préparation est nécessaire pour voyager dans l'espace intérieur.** Dans une prière contemplative régulière nous « entraînon » nos pensées éparpillées et nos affects indisciplinés, comme des enfants dissipés, à se bien comporter. Nous nous préparons, en « exerçant » chaque jour les vertus, et grâce à la lecture spirituelle. De même que tout doit être aseptisé avant de partir dans l'espace, au-dedans de nous, le feu de l'Amour doit purifier l'âme en préparation au mariage spirituel.

8. QUATRE MANIÈRES D'ARROSER SON JARDIN

Une union dans l'amour allant toujours en s'approfondissant, ainsi que la conscience et la jouissance de cette union, tel est le plan de Dieu pour chaque âme.

L'histoire biblique de la Samaritaine près du puits était l'une des préférées de sainte Thérèse d'Avila qui se servit des différentes manières de se procurer de l'eau pour expliquer les étapes progressives de la prière.

« Il me semble qu'il y a quatre manières d'arroser un jardin. D'abord, en tirant de l'eau d'un puits à force de bras, ce qui exige une grande fatigue de notre part. Ou bien, en tournant à l'aide d'une manivelle une noria garnie de godets, comme je l'ai fait moi-même quelquefois : avec moins de travail on puise une plus grande quantité d'eau. Ou bien, en amenant l'eau soit d'une rivière, soit d'un ruisseau : la terre est alors mieux arrosée et mieux détremnée ; il n'est pas nécessaire d'arroser aussi fréquemment, et le jardinier a beaucoup moins de travail. Enfin il y a la pluie abondante : c'est le Seigneur qui arrose alors sans aucun travail de notre part, et ce mode d'arrosage est sans comparaison supérieur à tous ceux dont nous avons parlé. » (Sainte Thérèse d'Avila, V 11,7)

1. Les nouveaux venus à la prière contemplative commencent généralement avec **LA MÉDITATION DISCURSIVE ET LA CONTEMPLATION ACQUISE OU LA PRIÈRE DE RECUEILLEMENT**, qui toutes requièrent de la préparation et un effort initial.

« Les âmes qui commencent à s'adonner à l'oraison, nous pouvons l'affirmer, sont celles qui tirent péniblement l'eau du puits, comme je l'ai dit. Elles se fatiguent,

en effet, pour recueillir leurs sens habitués à se répandre au dehors; c'est là un très grand travail. » (V 11,9-10)

L'intention et l'attitude sont très importantes. Thérèse affirme que l'âme déterminée qui reste fidèle dans l'aridité « a déjà parcouru une grande partie du chemin » et repose sur « un fondement solide » (V 11,13). Que l'âme se trouve au commencement ou dans les plus hautes étapes de la prière, le cheminement conserve ses expériences joyeuses et douloureuses :

« Je dis donc que c'est dans les débuts que l'on rencontre le plus de difficultés. Car si Dieu donne son secours, c'est nous qui faisons le travail. » (V II, 5)

« [...] si l'entendement cesse d'agir, l'âme tombe dans un désert, dans une aridité complète. Or, comme cet édifice repose tout entier sur l'humilité, plus nous approchons de Dieu, et plus nous devons grandir en cette vertu; sans quoi tout l'édifice croule. » (V 12,4)

Thérèse assure que les âmes doivent « **s'animer d'une grande confiance...** Nous devons attendre de la bonté de dieu que nos efforts nous amèneront, je ne dis pas de suite, mais au moins peu à peu, là où beaucoup de saints sont arrivés avec sa grâce. » (V 13,2)

2. La CONTEMPLATION INFUSE commence avec la deuxième manière, la noria et les godets. Thérèse appelle cela l'« oraison de quiétude », qui touche « aux choses surnaturelles; mais elle [l'âme] ne peut en aucune manière y parvenir par elle-même, malgré toutes ses diligences » (V 14,2).

La description que donne Thérèse de ce dont l'âme fait l'expérience souligne **la nécessité de l'abandon progressif de la volonté :**

« Ceci [la prière contemplative] est un recueillement des puissances au-dedans de nous, pour jouir de ce contentement avec plus de saveur. Mais les puissances ne sont ni perdues, ni endormies. La volonté [l'amour] seule est occupée, sans savoir comment, à se rendre captive. Elle ne peut que donner son consentement, pour que Dieu l'emprisonne, assurée qu'elle est de devenir la captive de celui qu'elle aime. » (V 14,2)

3. La « troisième eau », qui « coule du ruisseau ou de la fontaine » est décrite par Thérèse comme un « SOMMEIL DES FACULTÉS » :

« Le Seigneur m'a souvent donné en abondance cette oraison. Jusqu'ici je ne la comprenais pas, et je n'aurais pas su l'exposer. [...] Je voyais bien qu'il n'y avait pas union complète de toutes les puissances avec Dieu, mais je reconnaissais clairement que cette union était plus parfaite que dans l'oraison précédente. [...] les puissances sont presque entièrement unies à lui, mais elles

ne sont pas tellement absorbées qu'elles n'opèrent encore. [...] Déjà les fleurs [les vertus] commencent à s'épanouir. [...] Il faut alors, ce me semble [...] s'abandonner entièrement entre les bras de Dieu. » (V 16,2-3; 17,2)

4. La « quatrième eau » est le symbole utilisé par Thérèse pour désigner LA PRIÈRE UNITIVE.

« Dans l'oraison dont je vais parler, le sentiment cesse, il n'y a que la jouissance, et encore on ne comprend pas ce dont on jouit. On comprend que l'on jouit d'un bien, où se trouvent réunis tous les biens, mais ce bien lui-même, on ne le comprend pas. » (V 18,1-3.7)

« Elle [l'âme] retire des avantages beaucoup plus nombreux et beaucoup plus élevés de cette oraison que des précédentes; et son humilité est devenue plus profonde. Elle voit en effet très bien qu'une faveur aussi excessive et aussi grandiose n'est point due à une diligence de sa part, et qu'elle n'a rien fait soit pour l'attirer, soit pour la conserver. » (V 19,2)

L'union de l'âme et de ses facultés à Dieu est le résultat des expériences du désert et de la nuit obscure où la foi, l'espérance et l'amour sont mis à l'épreuve et fortifiés.

Les saints sont les explorateurs spirituels qui, par le véhicule de la grâce de Dieu, passent en esprit du temps à l'éternité

Les saints sont les explorateurs spirituels ou les voyageurs dans le temps qui, par le véhicule de la grâce de Dieu, passent en esprit du temps à l'éternité, **avant de revenir tracer la carte des directions spirituelles pour tous ceux qui font le voyage à leur suite.** De même que pour nos voyages terrestres, il n'y a pas deux cheminements identiques. La route et les repères sont les mêmes, mais le cheminement fait l'objet d'une expérience unique pour chaque individu. Il faut que chaque âme « traverse le désert » et « gravisse la montagne », mais **les saints, qui ont fait le voyage, sont là pour rassurer: la « terre promise » est une réalité et les efforts et la détermination de l'âme à continuer, malgré l'aridité, ne seront pas vains.**

Peggy Wilkinson, *Trouver le mystique qui est en vous. Le Carmel pour tous aujourd'hui.* Éd. du Carmel, 2010.

Extraits du chapitre 5, Le cheminement de l'âme vers l'union à Dieu, pp. 100-116

